

Odonestis pruni (Linnaeus, 1758)

Feuille-morte du Prunier

Réalisation : PIBG sur mandat de l'OCAN – Service Biodiversité
Rédacteur(s) : Tommy Andriollo
Date de mise à jour : décembre 2025

1. BIOLOGIE & ÉCOLOGIE

CLASSIFICATION

Ordre : Lepidoptera Linnaeus, 1758
Sous-ordre : Glossata Fabricius, 1775
Famille : Lasiocampidae Harris, 1841
Sous-famille : Lasiocampinae Harris, 1841
Tribu : Odonestini Tutt, 1902
Genre : *Odonestis* Germar, 1812
Espèce : *Odonestis pruni* (Linnaeus, 1758)

MORPHOLOGIE

IMAGO

Entre 40 et 55 mm d'envergure, femelles en moyenne plus grandes et plus foncées. Adulte aux ailes antérieures jaunes orangées, avec des motifs brunâtres ou rougeâtres et une marge externe dentelée typique pour la famille (Fig. 1). Une tache orbiculaire blanche



Figure 1. *O. pruni*; imago mâle en position de repos, ailes repliées. Abruzzes, Italie, juin 2015.
(CC-BY-NC Paolo Mazzei)



ronde et distincte au centre de chaque antérieure. Une nette ligne médiane sombre et arquée traverse l'aile, ainsi qu'une autre basale un peu plus claire et une troisième subterminale nettement irrégulière. Ailes postérieures presque cachées au repos (le bord costal, sans frein, déborde un peu des antérieures, notamment son lobe basal), d'un beige plus clair avec quelques marques sombres. Antennes franchement bipectinées chez le mâle, les rami bien plus courts chez la femelle.

La couleur générale et les motifs des ailes limitent la confusion avec d'autres espèces locales. La Buveuse *Euthrix potatoria* est globalement plus grosse et plus ronde, avec une tache discale doublée et moins blanche. Les autres feuilles-mortes aux marges dentelées, des genres *Gastropacha* ou *Phyllodesma*, n'ont pas de tache discale et sont plus brunes. La Laineuse du Prunellier *Eriogaster catax*, orangée avec une tache discale blanche, est bien plus petite et ne vole pas en été.

LARVE

Les larves sont observables sur les plantes-hôtes mais bien camouflées. Les jeunes stades sont sombres avec une grosse tête et une bande gris-orangé sur la face dorsale. Une pilosité grise se développe rapidement sur le bas des flancs. Les chenilles de stade plus avancé globalement grises, toujours avec des paires de points clairs sur la partie dorsale de chaque segment, et souvent avec de fines marques orangées sur tout le corps. Une bande transversale, de couleur rouille, traversée de noir et flanquée de points bleus, orne le dos au niveau du deuxième segment thoracique ; visible lorsque la chenille est active, elle est cachée au repos (Fig. 2). De petites marques noires et rouille également présentes dans la partie terminale du dos. Cette combinaison de caractères limite la confusion chez les stades larvaires avancés ; chez les individus peu marqués (d'un gris presque uniforme), les chenilles des genres *Gastropacha* ou *Phyllodesma* similaires se distinguent par la présence d'une protubérance dorsale (verruve) dans leur partie postérieure, totalement manquante chez *Odonestis*.



Figure 2. *O. pruni*; chenille de stade avancé ; la tête est à droite. Tchéquie, novembre 2016.

(CC-BY-NC Paolo Mazzei)

COMPORTEMENT

PÉRIODE DE VOL

L'espèce est univoltine (une seule génération par an) sous nos latitudes, avec des fluctuations annuelles des effectifs. L'imago est actif la nuit entre juin et août, voire jusqu'à début septembre. Il ne s'alimente pas et se consacre à la reproduction. Le mâle vient à la lumière, jamais en abondance ; la femelle est réputée rarissime aux éclairages (Sergeev & Zolotuhin, 2010). Les données régionales récentes portent exclusivement sur des mâles. Un tel profil de captures est courant chez les lasiocampides : les mâles, pourvus d'antennes adaptées à l'olfaction, volent à la recherche de femelles stationnaires qui diffusent des phéromones attractives. Aucune phéromone de synthèse n'est cependant disponible pour cette espèce.



VIE PRÉ-IMAGINALE

Les œufs sont pondus sur les rameaux des plantes-hôtes, en chapelets ou individuellement. Une femelle peut pondre autour de 50-75 œufs. La chenille est présente de septembre à juin et l'espèce hiverne au stade larvaire, à moitié développée, fixée sur un rameau de la plante-hôte, bien camouflée contre l'écorce. Les chenilles sont solitaires, et essentiellement actives de nuit. La nymphose a lieu au printemps ou au début de l'été, dans un cocon de soie mou, blanc jaunâtre, formé à la fourche d'une branche, une fissure de l'écorce ou sur un rameau et couvert de feuilles roulées. Le stade nymphal dure environ deux semaines avant l'émergence des adultes.

HABITAT

MACRO-HABITATS

Odontestis pruni fréquente des paysages dominés par les feuillus, où se combinent forêts, lisières, haies et vergers. Les types de milieux explicitement cités pour l'espèce dans la littérature sont :

- des lisières de forêts alluviales et de forêts mixtes de feuillus, notamment en plaine et le long des vallées fluviales, avec une forte présence de prunellier ;
- des vergers et jardins fruitiers, y compris des vergers traditionnels de haute-tige et de vieux vergers peu ou plus exploités, souvent associés à de vieilles haies de prunellier et de prunier domestique, ainsi que certains anciens vignobles ;
- des haies exposées au soleil, fourrés et talus buissonnants, ainsi que des versants secs riches en broussailles ;
- plus largement, des forêts de feuillus et forêts mixtes, des bosquets et friches arbustives et des parcs boisés, l'espèce étant explicitement mentionnée dans les forêts de feuillus, parcs, vergers et broussailles.

Des inventaires faunistiques en Europe centrale la citent également dans des régions de moyenne montagne, dans des paysages dominés par les forêts de feuillus et des prairies. En France, elle est signalée « partout en France jusqu'à 1400 m » dans ce type de paysages à forêts de feuillus, parcs et vergers.

Sur Genève, elle n'est connue pour la période récente qu'en marge de chênaies à charmes, toujours dans des zones assez ouvertes (propices au piégeage lumineux) mais proche ou en contexte forestier. La première station se trouve près des Bois de Chancy et les deux autres dans le massif forestier de Gy-Jussy. Sa présence est également attestée dans la partie française contiguë du massif, à proximité immédiate de la frontière sur le lieu-dit des Bourgues (Chens-sur-Léman, Haute-Savoie), dans une petite prairie sèche arbustive entourée par un méandre de l'Hermance et sa ripisylve.

MICRO-HABITATS

La chenille est polyphage sur les feuillus, avec une nette prédominance du genre *Prunus* (Rosaceae). Les plantes-hôtes les plus régulièrement citées pour l'Europe incluent l'Épine noire *P. spinosa*, les pruniers cultivés *P. domestica* (y compris *P. domestica* var. *syriaca*), le Cerisier sauvage *P. avium* et autres *Prunus* spontanés ou plantés. Dans la même famille, sont également mentionnés les genres *Pyrus*, *Rubus*, *Crataegus*, et *Malus*. Les essences d'autres familles de feuillus peuvent être utilisées : Salicaceae (*Salix*), Ulmaceae (*Ulmus*) et Fagaceae (surtout *Quercus*) ; bien plus rarement Tiliaceae (*Tilia*), Betulaceae (*Betula* et *Alnus*) et Rhamnaceae (*Rhamnus*).

Aucune information sur les plantes-hôtes préférentielles n'est disponible pour la région genevoise.

DÉPLACEMENTS

Ses capacités de dispersion ne sont pas connues. Elle est décrite comme répandue à l'échelle européenne (Leraut, 2006) mais ne semble jamais très abondante. Le comportement d'appel des femelles et leur plus faible propension à venir aux lumières suggère une certaine sédentarité, les mâles étant éventuellement susceptibles de disperser les gènes, mais pas les populations.

2. STATUT DE L'ESPÈCE

Statut Liste Rouge : 2 (très menacée)

Remarque : priorité moyenne (OFEV, 2011) ; les populations genevoises sont actuellement les dernières de Suisse



Statut cantonal : *non-évaluée*

Remarque : trois stations connues dans les derniers trente ans (Fig. 3)

Statut bassin genevois : *non-évaluée*

Remarque : aucune donnée récente sur le canton de Vaud, une donnée à Chens-sur-Léman (Haute-Savoie).

3. RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE

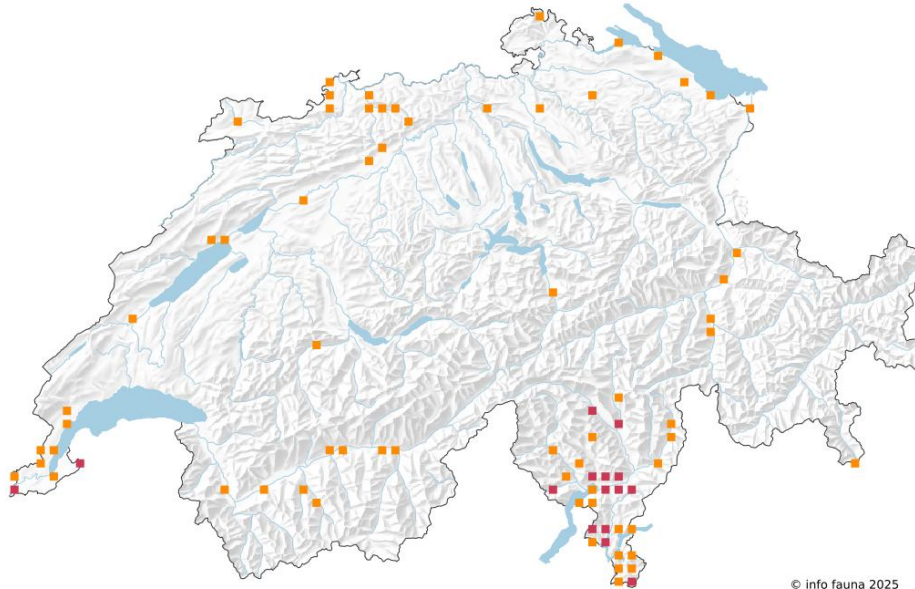


Figure 3. Carte de répartition d'*O. pruni* en Suisse. Année charnière pour la colorisation des mailles : 2010.

(modifié de © infofauna – CSCF, qui n'intègre pas encore certaines données)

La sous-espèce nominale *O. pruni pruni* se trouve de la péninsule Ibérique à travers toute l'Europe, jusqu'en Asie centrale. Des formes insulaires sont décrites en Méditerranée, et les populations d'Extrême-Orient sont rattachées à d'autres sous-espèces (*O. p. rufescens* et *O. p. oberthueri*). En Suisse, elle était autrefois connue de toutes les régions avant de connaître un effondrement de ses populations au cours du 20^e siècle (Pro Natura, 2005). Encore bien présente au Tessin, elle a disparue du Plateau (hors Genève) depuis les années 1990, avec une mention à Schaffhouse en 2004.

Les mentions récentes pour le canton de Genève commencent en 2017, après une éclipse de 25 ans (Chancy, Raclerets). Les mentions genevoises contemporaines concernent trois stations :

- 18 juin 2017 : **Gy, Étang du Prés Bordon**, trois adultes à la LepiLED. Obs. B. Guibert.
- 11 juillet 2021 : **Chancy, Raclerets**, rive droite de la Laire, un adulte à la LepiLED. Obs. B. Guibert.
- 22 juin 2025 : Gy, Étang du Prés Bordon, un adulte à la LepiLED. Obs. F. Steiner & N. Petitpierre.
- 22 juin 2025 : Chancy, Raclerets, stand de tir, un adulte à la LepiLED. Obs. T. Andriollo, E. Scaroni & P. Terret.
- 19 juillet 2025 : **Jussy, Les Feuilletts**, un adulte à la LepiLED. Obs. E. Scaroni.

Plusieurs secteurs (bois de Versoix, Grand Bois de Jussy) ont fait l'objet de multiples prospections (depuis les années 2010 au moins) sans pour autant que l'espèce y soit observée en beaucoup de stations, voire pas du tout, témoignant plus probablement de densités de population faibles et d'effectifs fluctuant selon les années plutôt que d'une mauvaise attractivité de l'espèce.

Une donnée à la frontière avec Hermance (côté Chens-sur-Léman, 74) est la seule donnée connue pour la Haute-Savoie et les rares données de l'Ain se trouvent bien au-delà du Jura ou du Vuache. Il est possible que les populations genevoises soient isolées à l'échelle régionale. Cependant, le Chablais et le pied du Jura restent très peu prospectés à cette heure et pourraient présenter des habitats favorables à l'espèce. Le genevois haut-savoyard semble globalement peu propice à l'espèce.



4. MENACES

MENACES GLOBALES POUR L'ESPÈCE

- Disparition des vergers traditionnels (haute-tige, vergers familiaux) et des vieux fruitiers à *Prunus* au profit de vergers intensifs, d'autres cultures ou de l'urbanisation.
- Régression et banalisation des haies arbustives et lisières riches en *Prunus* et autres feuillus hôtes (arrachage, broyage mécanique fréquent), réduisant le réseau d'habitats de reproduction.
- Fragmentation des habitats réduisant la continuité des milieux boisés et la recolonisation après extinction locale
- Pollution lumineuse perturbant le comportement des adultes

MENACES LOCALES IDENTIFIÉES

- *Aucune menace supplémentaire identifiée au niveau local*
- Abattage des rares vieux fruitiers restants (les vergers de haute-tige ont déjà à peu près disparu)
- Défaut de connaissances sur la distribution réelle de l'espèce
- Défaut de connaissances sur les plantes-hôtes (quelles essences ? quelles parcelles colonisées ?)
- Stations connues très isolées les unes des autres ; chaque noyau de population dépend probablement de quelques haies favorables, ce qui le rend particulièrement vulnérable à des interventions ponctuelles (remaniement parcellaire, rénovation ou arrachage d'un verger, traitement ciblé contre ravageurs).

5. OBJECTIFS DE LA FICHE ACTION

Les principaux enjeux sont de renforcer les connaissances sur sa répartition par des prospections ciblées dans des zones clefs à déterminer. Le maintien des haies arbustives et des vergers haute-tige genevois est indispensable au maintien de l'espèce sur le Plateau suisse. D'une manière générale, la superficie ou la mise en réseau des habitats devrait être améliorée.

6. MESURES DE CONSERVATION

LISTE DES ACTIONS EN COURS

- Aucune mesure spécifique en cours pour cette espèce
- Limitation des abattages
- Sensibilisation et gestion de la pollution lumineuse intégrée à des politiques globales : modification d'éclairages problématiques, instauration de couloirs noirs, sensibilisation du public.

MESURES À METTRE EN ŒUVRE

- Outils cartographiques
 - Identifier les sites susceptibles d'abriter l'espèce sur la base de ses exigences écologiques connues
 - Intégrer les zones de présence connues à la couche prioritaire faune
- Acquisition de données faunistiques
 - Prospecter les sites pré-identifiés (présence attestée ou potentielle) à l'aide de dispositifs lumineux
 - Identifier des arbres-habitats par la recherche de chenilles
- Intégrer le maintien de l'espèce dans la gestion
 - Arrêter les abattages de vieux fruitiers
 - Garantir l'entretien raisonné des milieux colonisés



CARTES ET SITES CONCERNÉS



Figure 4. Stations connues pour *O. pruni* de gauche à droite et de haut en bas : Étang du Prés Bordon (Gy), Raclerets, abords de la Laire (Chancy), Les Feuilletts (Jussy), Espace naturel sensible des Bourgues (Chens-sur-Léman, France, à 50 m d'Hermance).

(modifié de © swisstopo 2023)

CALENDRIER DE MISE EN ŒUVRE

Mesures	Début mise en œuvre	Fréquence	Secteurs géographiques	Responsables	Bilan
Identifier les sites susceptibles d'abriter l'espèce	Printemps 2026	Ponctuel	Canton	PIBG	Fin 2026
Intégrer les zones de présence connues à la couche prioritaire faune	Printemps 2026	En continu	Canton	PIBG	2029
Prospecter les sites pré-identifiés (présence attestée ou potentielle)	Printemps 2026	Chaque année	Sur les sites identifiés	PIBG	2029
Identifier des arbres-habitats	Printemps 2026	Chaque année	Sur les sites identifiés	PIBG	2029
Arrêter les abattages de vieux fruitiers	En cours	En continu	Canton	Canton	2029
Garantir l'entretien raisonné des milieux colonisés	En cours	En continu	Canton	Canton	2029

7. RÉFÉRENCES

Leraut P. (2006). Papillons de nuit d'Europe. Volume 1, Bombyx, Sphinx, Écailles... N.A.P. Editions, Verrières le Buisson, France, 387 pp.

Pro Natura, éd. (2005). Les papillons et leurs biotopes, Tome 3. Hepialidae, Cossidae, Sesiidae, Thyrididae, Lasiocampidae, Lemoniidae, Endromidae, Saturniidae, Bombycidae, Notodontidae, Thaumetopoeidae, Dilobidae, Lymantriidae, Arctiidae. Pro Natura – Ligue suisse pour la protection de la nature, Nouveaux Médias, Egg, Suisse, 928 pp.

Sergeev A.I. & Zolotuhin V.V. (2010). A review of the genus *Odonestis* Germar, 1812 with descriptions of two new species and one new subspecies (Lepidoptera, Lasiocampidae). *Atalanta* **41**(3/4): 375–396.

